

Le Valais dans la lutte, au XVI^e siècle, contre les monnaies étrangères

Colin MARTIN

Dans une étude parue en 1940, nous avons esquissé très succinctement les relations monétaires de Berne et du Valais, dans la seconde partie du XVI^e siècle¹. Depuis lors, au cours de nos recherches, nous avons vu que, sans rien changer à notre vision d'alors, nous pourrions y apporter d'intéressants développements.

La numismatique du Valais, c'est-à-dire celle des évêques de Sion, commence avec Walther Supersaxo (1457-1482). Ses monnaies, adaptées au système monétaire de la Savoie, étaient basées sur le gros et ses subdivisions. Son successeur, Jordan de Silenen (1484-1496), fait frapper les premiers testons, pièces importées d'Italie, s'adaptant en cela au courant général, comme l'a si bien montré H.-U. Geiger pour Berne². Ce n'est toutefois qu'en 1498 qu'apparaissent les premiers thalers de Sion, sous l'épiscopat de Nicolas Schiner.

Jusqu'aux guerres de Bourgogne, les relations entre Berne et le Valais se pratiquaient par les cols, ouverts en été seulement au trafic du bétail que les Lombards venaient acheter dans l'Oberland bernois. Depuis l'occupation par Berne du Pays-d'Enhaut, et surtout d'Aigle, les évêques de Sion, qui avaient de leur côté conquis le Bas-Valais, avaient désormais avec Berne des intérêts communs beaucoup plus étroits. Ils étaient l'un et l'autre gardiens de tronçons contigus de la route d'Italie. De là, probablement, l'abandon par Matthieu Schiner (1499-1522) du système monétaire savoyard, pour s'adonner désormais à la frappe selon le système en usage à Berne, Fribourg et Soleure, ses nouveaux et puissants voisins.

De là un certain flottement dans la désignation des monnaies frappées : les anciennes dénominations subsistent et ne sont remplacées qu'une génération plus tard. Il en résulte une réelle difficulté à interpréter certains textes d'archives : l'histoire monétaire du Valais est à refaire sur ce point déjà.

¹ Colin MARTIN, *La réglementation bernoise des monnaies au Pays de Vaud (1536-1623)*, Lausanne 1940 (Bibliothèque historique vaudoise, t. I).

² Hans-Ulrich GEIGER, *Der Beginn der Gold- und Dickmünzenprägung in Bern*, Bern 1968.

Les frappes de l'atelier des évêques n'étaient pas très abondantes, nous semble-t-il. Non seulement il n'était pas facile dans cette période d'expansion économique de se procurer le métal nécessaire — cela en concurrence avec des voisins combien plus puissants — mais et surtout la demande interne en numéraire ne devait pas être importante. Très compartimenté, très agricole et montagnard, le pays n'avait qu'une économie monétaire restreinte. Ce phénomène était aussi celui des cantons voisins, Berne, Fribourg et Lucerne³. Il s'ensuivait que leurs ateliers monétaires ne fonctionnaient que temporairement, lorsqu'on avait pu se procurer du métal et trouvé un artisan prêt à mettre l'atelier en exploitation.

Les guerres de Bourgogne, celles d'Italie, puis la conquête du Pays de Vaud, en 1536, avaient considérablement augmenté la circulation des gens, des marchandises, partant de la monnaie, au travers des terres ecclésiastiques. La carence de numéraire qu'Alain Dubois a remarquée au cours de ses travaux, ne nous surprend pas⁴. Elle explique l'invasion du pays par les monnaies d'Italie du Nord, et, avec les bonnes espèces arrivent aussi des moindres. Parmi celles-ci il faut distinguer les faux des imitations. Les numismates cherchent en vain à tracer la frontière entre ces deux catégories de monnaies, toutes appelées fausses par les contemporains, dans leurs documents, mandats et ordonnances⁵.

La doctrine dominante actuellement est plus nuancée : on distingue les faux des types d'imitation. Les premiers sont l'œuvre d'escrocs qui fraudent sur le titre ; les autres sont l'œuvre de monétaires astucieux qui gravent des effigies rappelant celles d'un atelier voisin. En y regardant de près on doit bien constater que ces imitations ont leur personnalité, mais on spéculer sur l'apparente similitude qui seule frappe le regard rapide et superficiel, pour les glisser dans la circulation. La frappe laissant quelque bénéfice à l'atelier, les monnayeurs augmentaient ainsi le volume de leurs affaires puisqu'ils pouvaient pourvoir à l'approvisionnement en numéraire d'une zone supplémentaire.

L'apparition de ces types d'imitation est pour nous aussi l'indice d'une carence de numéraire dans la région dont on imite les types⁶.

Le Valais n'a pas échappé à ce phénomène, corollaire selon nous de l'insuffisante activité de l'atelier des évêques, comme aussi du développement des échanges commerciaux, exigeant toujours plus de numéraire.

Dépouillant les archives de l'Etat de Berne, nous avons relevé de nombreux textes signalant l'arrivée dans la circulation monétaire de « faux » soi-disant frappés dans la vallée d'Aoste. Nous savons qu'en réalité ces monnaies arrivaient bien par le Grand-Saint-Bernard, donc d'Aoste, mais qu'elles provenaient d'ateliers du Piémont ou de Lombardie.

³ Alain DUBOIS, *Die Salzversorgung des Wallis 1500-1610. Wirtschaft und Politik*. Winterthur 1965. Cf. p. 663.

⁴ Alain DUBOIS, *op. cit.*, p. 663.

⁵ Voir à ce sujet l'intéressant rapport de Françoise Dumas sur le Symposium numismatique de Varsovie et Budapest, en septembre 1976, dans *Bulletin de la Société française de numismatique* (B.S.F.N.), octobre 1976.

⁶ Voir sur ce point l'article de Colin MARTIN, *De falsa moneta*, dans B.S.F.N., mars 1977.

La première pièce ainsi signalée est un teston de Saluces — le 1^{er} avril 1517⁷. Les usagers bernois sont mis en garde contre un certain teston que l'on accepte pour 6 batz et demi alors qu'il n'en vaut que quatre. Il est intéressant de relever que le mandat qui en donne la description dit que ces testons ont, sur une face, une « aigle semblable à celle de St-Gall » et sur l'autre « un homme debout armé d'une épée dans la droite et d'un fanion dans l'autre ». Ces testons étaient frappés à Carmagnole, par Michel-Antoine, marquis de Saluces. En voici la description :

MICHAEL • ANT • MAR • SALUTIAR	aigle aux ailes éployées ⁸
R/ SANCTUS • CONSTANTIUS	saint nimbé, debout avec le vexillum dans la droite, la gauche étant posée sur un écu.

Contrairement à ce que pensait le scribe bernois, ce teston n'est certainement pas une imitation de ceux de Saint-Gall, ces derniers montrant, au revers, l'ours debout. Ce type de teston semble bien avoir été frappé pour la première fois par le marquis de Saluces. Il a été imité à Casale par Boniface II Paléologue, marquis de Montferrat (1518-1530)⁹ avec les légendes :

BONIFACIUS • MAR • MONT
R/ SANCTUS TEODORUS M•

Imité aussi à Desana par Louis II Tizzone (1510-1525)¹⁰,

LUD TICIO DECI CO VIC IMP
R/ SANCTUS ALEXANDER.

L'auteur du CNI déclare cette pièce « imitée de Montferrat » alors qu'elle l'était tout aussi vraisemblablement directement du teston de Saluces.

Ce teston fut imité plus près de chez nous, à Lausanne, par l'évêque Sébastien de Montfalcon (1517-1536), probablement selon l'ordonnance du 26 juillet 1521, par laquelle ce prélat chargeait son maître-monnayeur de frapper les premiers testons connus de l'atelier de Lausanne¹¹. Cette imitation n'a rien de surprenant, car nous savons que ce maître-monnayeur, Virgile Forgeri, originaire de Chieri, au Piémont, était arrivé à Lausanne avec ses poinçons personnels. Or l'atelier de Carmagnole du marquis de Saluces se trouve à une vingtaine de kilomètres au sud de Chieri.

On voit là le mécanisme des imitations monétaires : elles sont souvent fortuites, comme c'est le cas pour ce teston de Lausanne. N'oublions pas que les ateliers n'étaient pas exploités par le souverain, mais par des artisans

⁷ Archives d'Etat de Berne (AEB), Raths-Manual (RM) 173.52 ; Teutsch-Missiven-Buch (TMB) 0.2.

⁸ *Corpus nummorum italicorum* (CNI), II, 74, 25 ss., pl. VII, 3.

⁹ CNI, II, 125, 25-27, pl. X, 10.

¹⁰ CNI, II, 227, 12-16, pl. XX, 4.

¹¹ D. DOLIVO, *Les monnaies de l'évêché de Lausanne*, dans *Monnaies au Pays de Vaud*, Berne 1964 (Bibliothèque historique vaudoise (BHV), t. 38). La pièce en question porte le numéro 88.

indépendants — d'ailleurs très bien organisés corporativement, comme nous avons eu l'occasion de le montrer ailleurs ¹². Rappelons qu'il est rare de voir préciser dans les ordonnances de frappe de l'époque, autre chose que le genre des pièces, dans leur titre et leur poids et la quantité à frapper. La description des effigies n'y figure pas, les souverains se réservant tacitement d'examiner les projets de leur maître-monnaieur. Les poinçons étaient propriété personnelle des monnaieurs : leur réutilisation diminuait leurs frais de fabrication.

La seconde mention que nous avons relevée remonte au 14 février 1525 ¹³ : on voit apparaître dans la circulation des « batz » de Montferrat, portant d'un côté une croix semblable « à celle des batz de Zurich » et de l'autre « un écu tels ceux de Soleure ». Il s'agit, en réalité, d'une imitation des batz sans date de Soleure frappés, selon Simmen ¹⁴, vers 1520. Ces pièces étaient frappées en fait à Desana, par Giovanni Bartolomeo Tizzone (1524-1533) ¹⁵ avec les légendes :

BONA MONETA BT. C• DE
R/ SUB TUUM PRESIDIUM

et à Messerano, par un autre comte de la famille des Fieschi (1492-1521) ¹⁶ :

MONETA FLISC•LAVA CO M D
R/ SUB TUUM PRESIDIUM

Le 28 décembre 1529, le Conseil de Berne ¹⁷ décide d'envoyer au duc de Savoie une lettre lui demandant de mettre en demeure son vassal, le marquis de Saluces, d'avoir à cesser de fabriquer de fausses monnaies de Berne. Il ne nous a pas été possible de retrouver trace de ces imitations bernoises ; les premières en date que l'on connaît sont celles des frappes de 1581, comme nous le verrons plus loin. Ces faux batz de Berne devaient pourtant être fréquents dans la circulation, puisque LL. EE. s'en plaignent en 1532 ¹⁸ (31 août et 16 septembre). Des lettres à un correspondant de Lyon laissent entendre que ces faux batz de Berne seraient peut-être fabriqués à Lyon ¹⁹. Un passage d'une lettre du 4 décembre 1533 permet de penser que ces batz se retrouvaient jusqu'en Lorraine ²⁰.

Le 14 novembre 1538, une ordonnance rappelle que depuis plusieurs années de faux batz sont fabriqués au Piémont et peut-être ailleurs. On a saisi de nombreux exemplaires à l'occasion du « Jarmerckt ». Il est aisé de les distinguer, car les légendes et les effigies sont différentes de celles de nos pièces (de Berne). Même ceux qui ne savent pas lire peuvent les distinguer ²¹.

¹² Colin MARTIN, *De l'institution des monnaieurs du Saint-Empire*, dans *Mélanges de travaux offerts à Maître Jean Tricou*, Lyon 1972, 207-217.

¹³ AEB, TMB, P. 334.

¹⁴ J. et H. SIMMEN, *Solothurn*, dans *Catalogue des monnaies suisses*, Berne 1972, 62.36.

¹⁵ CNI, II, 237, 51-53, pl. XXI, 5.

¹⁶ CNI, II, 297, 9, pl. XXVII, 12.

¹⁷ AEB, RM, 220.33. Walliser Landrats-Abschiede, 3.6 k.

¹⁸ AEB, TMB, T. 619 et 620. *Ibid.* 648. W.L.A., 3.50 b.

¹⁹ AEB, TMB, T. 635 et 761.

²⁰ AEB, TMB, U. 53, cf. W.L.A., 3.55 e.

²¹ AEB, TMB, W. 815.

Le 8 avril 1551, nouvelle ordonnance signalant de faux batz de Bâle, de Constance et de Berne ²².

Le 4 avril 1552, signalement que les nouveaux gros de Savoie, frappés à Aoste, arrivent en grande quantité. Ils ne sont pas bons ; les Genevois les ont décriés. LL. EE. de Berne vont les soumettre à l'essai, puis prendront la décision, soit de les taxer, soit de les interdire. En attendant, ne les accepter qu'au prix auquel on pourra s'en défaire ²³.

Le 28 août 1556, nouvelle ordonnance avisant que les Fribourgeois ont l'intention de décrier la monnaie d'Aoste dès la Saint-Michel (29 septembre). Cela portera préjudice à leurs sujets, raison pour laquelle LL. EE. de Berne décident à leur tour d'interdire la monnaie frappée à Aoste à la circulation sur leurs terres, et ce pour la même échéance ²⁴.

Rappelons qu'en 1536 les Français profitèrent de la curée des Etats de Savoie. Ils envahissent la Bresse, le Bugey et la Savoie, aussi Turin. Il ne reste au duc Charles II qu'Asti, Vercelli, Cuneo, Nice, Ivree et la vallée d'Aoste. Les ateliers monétaires savoyards de Chambéry et Turin sont fermés ; celui de Montluel l'avait été en 1530 déjà ; ceux de Bourg et de Cornavin en 1532. Il ne reste que les ateliers de Nice et de Vercelli. On comprend dès lors pourquoi Charles II (1504-1553) réouvrit l'atelier d'Aoste en 1549. C'est là que fut effectué dès lors le gros des frappes de Charles II et de son successeur Philibert (1553-1580), en tout cas jusqu'à la paix de Cateau-Cambrésis (1559) qui restitua au duc presque tout ce dont il avait été spolié par la guerre.

Dès sa réouverture, l'atelier d'Aoste frappa des écus d'or — plus de 20 000 pièces sous Charles II et 31 000 entre 1554 et 1559 ;
des thalers de 42 gros, des testons en petite quantité ;
des pièces de 4 gros — plus de 100 000 ;
des pièces de 1 gros — pour 11 310 marcs, c'est-à-dire près d'un million et quart de pièces ;
enfin des forts — seulement 40 000 pièces.

Lesquelles de ces frappes sont-elles visées par les décries de Fribourg et de Berne ? Très certainement les gros, pièces de 2 grammes, au diamètre de 23 mm, c'est-à-dire à peu près l'équivalent des demi-batz des deux villes. Connaissant aujourd'hui, grâce aux recherches faites aux archives de Turin par D. Promis ²⁵, mises en valeur plus récemment par L. Simonetti ²⁶, l'immense quantité de ces gros frappés à Aoste, on comprend l'inquiétude ; ce qui était vrai pour Berne et Fribourg l'était *a fortiori* pour le Valais, première étape au nord des Alpes des marchands et trafiquants montant d'Aoste par le Grand-Saint-Bernard.

²² AEB, TMB, AA. 669.

²³ AEB, TMB, AA. 890, cf. W.L.A., 4.193 q.

²⁴ AEB, RM, 337.323 — TMB, CC. 290 — W.L.A., 4.273 f.

²⁵ Domenico PROMIS, *Monete dei reali di Savoia*, Torino 1861.

²⁶ Luigi SIMONETTI (S.), *Monete italiane medioevali e moderne*, vol. I, Casa Savoia, parte I, Firenze 1967.

Dans les vingt années qui suivent, les textes bernois ne signalent plus de monnaies arrivant d'Italie. La première mention de monnaies suspectes est celle qui aurait été faite à la Diète de Baden, du 6 mars 1575 ; le recès, toutefois, n'en fait pas mention²⁷. Il s'agissait de thalers de Correggio²⁷ que LL. EE. évaluent à 12 batz au maximum²⁸. Nous retrouverons ces pièces dans le placard publié en décembre 1579 par les Cantons²⁹.

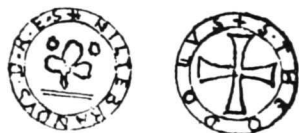
Quelques années plus tard arrivent les premières imitations valaisannes connues des numismates. Une ordonnance du 12 décembre 1583³⁰ signale de « faux » creuzers du Valais, frappés à « Aoste », portant les légendes

	IN HOC SIGNO VINCES	croix
R/	MONETA PRINCI	trèfle

La légende du revers était certainement celle de la pièce frappée par un Mazzetti, à Frinco, à partir de 1581 (CNI.II.282.53, pl. XXVI, 13).



Ces pièces sont inspirées des creuzers frappés par Hildebrand de Riedmatten (1565-1604), portant les légendes³¹



	HILDEBRANDUS D R E S	croix
R/	S THEODOLUS	trèfle accosté de 2 étoiles

On doit constater qu'il ne s'agit pas de faux, mais bien de pièces « inspirées » de celles de l'évêque de Sion. Les Valaisans ne devaient certainement pas être dupes, même les illettrés : nous avons au XX^e siècle un

²⁷ AEB, TMB, HH. 66 — *Eidg. Abschiede* (E.A.), IV, 2.562.

²⁸ CNI, IX, 17.25, pl. II, 4.

²⁹ Colin MARTIN, *Le placard monétaire des cantons suisses de 1579*, dans *Gazette numismatique suisse* (GNS), 2, 1951, 81. Du même, *Imprimé monétaire inédit*, dans GNS, 10, 1960/1961, 13-15.

³⁰ AEB, TMB, LL. 147.

³¹ DE PALÉZIEUX-DU PAN, *Numismatique de l'évêché de Sion*, dans *Revue suisse de numismatique* (RSN), X, 1901, XI, 1902, XIV, 1908 et XV, 1909, Genève 1909, nos 147 ss.

exemple absolument identique. La monnaie la plus courante dans la région d'Aden, tant en Arabie que de l'autre côté du golfe, en Erythrée, est le thaler de Marie-Thérèse d'Autriche, pièce qui est encore régulièrement refrappée pour ces régions. Or, les indigènes, si analphabètes, si illettrés soient-ils, distinguent immédiatement ceux de ces thalers qui ne porteraient pas la date de 1780, et les repoussent comme « faux ».

Si ces creuzers circulaient en Valais et ailleurs, c'est que le numéraire émis par les ateliers locaux ne suffisait pas aux besoins du commerce.

Le 7 juin 1585, une ordonnance signale de « faux » creuzers de Berne, de Fribourg et de l'évêque de Sion, frappés à « Aoste »³². Il s'agit en réalité de pièces d'imitation frappées à Passerano, par un comte Radicati anonyme, entre 1581 et 1598, portant

	MONETA NOVA COMITES R	ours et aigle
R/	DEUS PROTECTOR MEUS	croix ³³

puis par Francesco Radicati, en 1581, ainsi libellées :

	MONETA NOVA F PA	ours et aigle
R/	DEUS PROTECTOR MEUS	croix ³⁴

Il en fut aussi frappé au même type à Desana, par Delfino Tizzone (1583-1598) :

	MONETA NOVA COMITES D	ours et aigle
R/	DEUS PROTECTOR MEUS	croix ³⁵

alors que les pièces authentiquement bernoises avaient pour légendes

	MONETA BERNENSIS	ours et aigle
R/	BERCHT D ZERING CO	croix ³⁶

Quant aux imitations des creuzers de Fribourg, dont l'original porte

	MO NO FRIBURGENSIS	châtel
R/	SANCTUS NICOLAUS	croix ³⁷

elles étaient frappées à Frinco, par un comte Mazzetti (1581-1601), avec les légendes

	MON NOVA DD FRIN	châtel
R/	IN HOC SIGNO VINCES	croix ³⁸

³² AEB, TMB, LL. 567.

³³ CNI, II, 380, 49, pl. XXXVI, 19.

³⁴ CNI, II, 384, 1, pl. XXXVI, 27.

³⁵ CNI, II, 496, pl. XLVIII, 11.

³⁶ Leodegar CORAGGIONI, *Münzgeschichte der Schweiz*, Genève 1896, pl. XI, 5/6.

³⁷ Erich B. CAHN et Charles VILLARD, *Catalogue des monnaies*, dans *Monnaies de Fribourg*, Fribourg 1969, p. 186.39.

³⁸ CNI, II, 282, 52, pl. XXVI, 12.

Les imitations valaisannes mentionnées dans l'ordonnance sont les mêmes que celles que nous avons décrites plus haut, à propos du mandat de 1583.

Une ordonnance du 17 février 1586 signale de nouveaux faux creuzers de Berne, soi-disant frappés à Aoste³⁹. Il s'agit probablement des mêmes pièces que celles décrites à propos du mandat du 7 juin 1585.

Un mandat du 20 janvier 1587 attire l'attention des sujets de Berne sur toutes sortes de mauvaises monnaies, notamment de pièces de 4 sols de Mantoue et de parpaillolles de Gex (atelier savoyard)⁴⁰. Les 4 sols de Mantoue ne sont pas des imitations de pièces des Cantons. Elles étaient frappées par Guillaume Gonzague (1575-1587) et montrent le buste du duc portant la barbe, et au revers un saint debout⁴¹.

Quant aux parpaillolles de Gex, ce sont celles frappées par Charles-Emmanuel (1580-1630), en 1584, 1585 et 1586⁴², portant les armes de Savoie et la croix.

De son côté Fribourg prévient ses ressortissants, par mandat du 13 juin 1587⁴³, que l'on procédait à l'examen des monnaies « welsches », c'est-à-dire de France et d'Italie. Le 4 mars, un mandat imprimé était expédié aux baillis fribourgeois. Berne, un peu plus lente à réagir, émet le 3 juin un mandat recommandant à ses sujets d'appliquer les cours établis par Fribourg. Le mandat fribourgeois reproduit 20 pièces d'Italie, 3 de Genève et 3 de France⁴⁴.

Le 24 juillet 1587⁴⁵, les villes de Berne, Fribourg et Soleure tinrent conférence à Berne, Fribourg fut chargé d'écrire au duc de Savoie pour lui demander des précisions sur l'aloi de ses monnaies⁴⁶.

Il semble que Neuchâtel ait eu les mêmes préoccupations, car un document daté 16 novembre 1587⁴⁷ montre que les autorités auraient fait établir une évaluation des espèces d'or et d'argent, ainsi qu'une taxation de 23 monnaies de billon, reproduites en dessin.

Berne, Fribourg et Soleure se réunirent à nouveau à Berne, le 22 janvier-1^{er} février⁴⁸, avec leurs maîtres-monnayeurs, puis derechef le 22 février-2 mars⁴⁹, réunion à laquelle assistait le capitaine Peter Ambüel, du Valais. On constate qu'il circulait beaucoup plus de pièces étrangères que n'en reproduisait le mandat fribourgeois de 1587. On convint d'une action commune qui se réalisa par l'impression et la publication d'un petit livret, reproduisant

³⁹ AEB, TMB, LL. 877.

⁴⁰ AEB, TMB, MM. 374.

⁴¹ CNI, IV, 312, 118, pl. XXII, 5.

⁴² S., I, 448, 74/3, 74/4, 74/7 et 74/11.

⁴³ AEF, MB, I, 114.

⁴⁴ AEB, TMB, MM. 505.

⁴⁵ Colin MARTIN, *Le mandat monétaire de 1587*, dans *Revue historique vaudoise*, sept.-oct. 1941.

⁴⁶ E.A., V, 1.52.

⁴⁷ AEN, 20.26 et 21.9.

⁴⁸ E.A., V, 1.83.

⁴⁹ E.A., V, 1.91.

68 pièces de billon, mandat imprimé à Fribourg le 28 mars 1588 ⁵⁰. Il est intéressant de donner ici le tableau des pièces reproduites dans ces trois ordonnances : celle de Fribourg du 3 juin 1587, de Neuchâtel du 16 novembre, enfin celle des trois villes, du 28 mars 1588.

Ateliers	1587 3 juin	1587 16 nov.	1588 28 mars	Pièces inédites
Savoie	13	12	19	2
<i>Piémont :</i>				
Casale	3	1	5	
Desana			1	
Frinco			7	1
Montanaro			4	2
Messerano	4		9	
<i>Lombardie :</i>				
Castiglione			3	1
Pomponesco			5	2
Sabbioneta			1	1
Gênes			1	
Pièces italiennes	20	13	55	9
Genève	3	5	4	
Avignon			1	
France royale	2	2	5	
Besançon	2	2	2	2
Lorraine	1	1	1	
	28	23	68	11

Certains auteurs ont pensé que les pièces « inédites » n'avaient jamais existé, qu'il s'agissait d'erreurs du graveur des planches. La pièce de Frinco a été retrouvée dans le Pays de Vaud il y a un an environ, ce qui permet d'espérer d'autres découvertes ⁵¹.

Berne, Fribourg, Soleure et Neuchâtel se sont rencontrés à nouveau à Berne le 25 juin/5 juillet 1588, pour examiner le projet du duc de Longueville de rouvrir son atelier monétaire de Neuchâtel ⁵². L'ordonnance du 28 mars 1588 fut révisée au cours d'une nouvelle conférence, tenue à Morat, à laquelle participèrent Berne, Fribourg et Neuchâtel ⁵³. Des plaintes s'étaient élevées dans les bailliages romands. Doit-on interdire ces monnaies étrangères, ou les taxer à leur valeur intrinsèque ?

⁵⁰ Bibl. de Fribourg. Publié dans *RSN*, 21, 1917, 253.

⁵¹ Colin MARTIN, *Un sol de Frinco retrouvé*, dans *B.S.F.N.*, décembre 1976, 130-134.

⁵² E.A., V, 1.117.

⁵³ E.A., V, 1.137, le 9/19 décembre 1588, AEB, Fribourg-Buch, K. 521.

Le 18 mars 1589⁵⁴, signalement de nouveaux « faux » creuzers, imités de ceux frappés par Hildebrand de Riedmatten (1565-1604), décrits ci-dessus à propos de l'ordonnance du 12 décembre 1583. Ces nouvelles imitations émanaient de Rodolphe Gonzague (1586-1593) qui les faisait frapper à Castiglione :



MO NO ORDIN M CA
R/ IN TE DOMINE SPER

trèfle
croix⁵⁵

d'autres d'un Mazzetti (1581-1601) qui les frappait à Frinco :



MONETA D D FRINGI
R/ IN HOC SIGNO VINCES

trèfle
croix⁵⁶

Le 19 mai 1591⁵⁷, nouvelle mise en garde contre les faux creuzers de Berne, Fribourg, Soleure et Sion. Ceux de l'évêque du Valais sont reconnaissables à ce qu'ils ne portent pas les deux étoiles à gauche et à droite du trèfle. Les légendes en seraient celles des monnaies de l'évêque ; toutefois, à la place de la croisette initiale, il y aurait une rosette.

Peu après Zurich, Bâle et Schaffhouse, ainsi que les cantons primitifs, décrièrent les creuzers de Coire, du Valais et de Neuchâtel, les bons comme les mauvais. Les trois villes hésitèrent à en faire autant⁵⁸. LL. EE. de Berne se bornent à ne décrier que les mauvais, les bons restant admis à la circulation.

La réitération des ordonnances est pour nous l'indication qu'elles n'étaient pas respectées. C'est le cas pour celle de mai 1591, qui est « rafraîchie » à plusieurs reprises⁵⁹. La situation empirant, Berne réunit ses alliés

⁵⁴ AEB, MB, 2.380 — TMB, NN. 324.

⁵⁵ CNI, IV, 134/135, 401/406, pl. X, 2.

⁵⁶ CNI, II, 282.53, pl. XXVI, 13.

⁵⁷ AEB, TMB, OO. 244.

⁵⁸ AEB, TMB, OO. 359.

⁵⁹ AEB, TMB, OO. 385, le 9 août 1591 — TMB, OO. 651, le 17 mai 1592 — TMB, PP. 4, le 21 avril 1593.

traditionnels Fribourg et Soleure, avec leurs voisins de Neuchâtel et du Valais.

Les régions les plus touchées par le désordre monétaire étaient le Valais et les bailliages romands. Les délégués des villes du Pays de Vaud se concertèrent à Lausanne le 19 août 1592⁶⁰, puis se rendirent à Berne — le 30 août⁶¹ — pour exposer leurs difficultés. Le 18 septembre déjà Berne, Fribourg, Soleure, Neuchâtel et Genève se rencontraient à Payerne⁶², puis une deuxième fois les 19/20 décembre, avec cette fois un délégué valaisan⁶³. Un accord intervint en ce sens que l'on établit comme base du système monétaire le creuzer — à Genève le trois-carts — dont les normes de frappes furent harmonisées.

Ces accords de Payerne rétablirent l'ordre dans l'actuelle Suisse romande. La répression du billon étranger semble avoir été efficace, et Erich Cahn l'a bien montré à propos de la grande trouvaille faite à Bourg-Saint-Pierre en 1972⁶⁴. Elle comportait 17 écus d'argent d'Italie du Nord et 328 pièces de billon, dont voici la répartition :

	fünfer	creuzer	1/2 cr.	deniers	3 carts
Berne	1	26	3		
Soleure		49	1		
Fribourg		70		2	
Valais		36			
Neuchâtel		94	4		
Genève					36
	1	275	8	2	36

à quoi s'ajoutaient 1 pièce de Colmar, 1 de Zurich, 3 de Savoie et une seule de Messerano.

La répartition des pièces de ce magot est pour nous la preuve que la circulation monétaire avait été assainie. Le billon étranger, si envahissant durant les vingt années précédentes avait disparu : il ne reste qu'une imitation piémontaise et 3 pièces savoyardes sur 321 pièces frappées par les participants aux accords de Payerne quelques années auparavant.

La lutte contre le billon étranger, c'est-à-dire celui frappé au sud des Alpes, avait abouti, grâce à la bonne entente des cantons et villes, à un réel succès.

Certes, les accords de Payerne n'ont pas, d'un seul coup de baguette magique, expurgé la circulation monétaire. Il a fallu intervenir encore maintes fois. Berne, par exemple, après en avoir averti ses sujets⁶⁵, décriera tous

⁶⁰ (GRENUS, de), *Documents relatifs à l'histoire du Pays de Vaud*, Genève 1817, pp. 344 et 345.

⁶¹ (GRENUS, de), *op. cit.*, p. 346.

⁶² AEB, Friburg-B., D. 45.

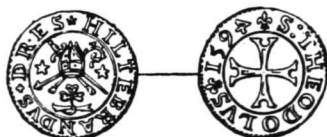
⁶³ E.A., V, 1.309.

⁶⁴ Erich B. CAHN, *Zwei Münzschatzfunde und ihre Aussage zum Geldumlauf in der Schweiz zwischen 1580 und 1630*, in *RSN*, 52, 1973, 108-153.

⁶⁵ Le 9 février 1593 — AEB, TMB, OO. 917.

les creuzers du Valais, les bons comme les mauvais ⁶⁶. En 1594, par contre, à la suite de plaintes, Berne fit essayer et trouva de bonne valeur les demi-batz de l'évêque de Sion, et les admit à la libre circulation ⁶⁷.

En 1597 apparaissent de nouveaux « faux » creuzers de Berne et du Valais, frappés en Italie ⁶⁸. Il s'agit certainement des creuzers frappés par l'évêque Hildebrand de Riedmatten (1565-1604) qui inspirèrent les graveurs de François Philibert Ferrero Fieschi (1584-1629). Alors que les pièces de Sion portent



R/ HILTEBRANDUS D R EPS
S THEODOLUS 1594

armes
croix ⁶⁹

celles de Messerano ont



R/ S THEONESTUS P R O
S THEODOLUS 1594

armes
croix ⁷⁰

Le Valais, de son côté, prit la décision d'interdire tous les carts et parpaillotes ⁷¹ ce qui aurait — semble-t-il — parachevé les accords de Payerne et nous expliquerait mieux pourquoi le dépôt monétaire exhumé à Bourg-Saint-Pierre n'en comportait plus que de rares exemplaires.

Le lecteur sera peut-être surpris que nous prétendions parler de la circulation monétaire en Valais alors que toutes nos références émanent des archives de Berne, Lausanne et Fribourg. Nous sommes convaincus que des investigations dans les archives valaisannes — si elles existent sur ce sujet —

⁶⁶ Le 21 février 1593 — AEB, TMB, OO. 935.

⁶⁷ Le 13 juillet — AEB, MB, 2.522.

⁶⁸ AEB, MB, 2.550 — TMB, PP. 662, le 18 avril.

⁶⁹ DE PALÉZIEUX, 196.160.

⁷⁰ CNI, II, 338.5, pl. XXX, 19.

⁷¹ AEB, MB, 2.575, le 21 juillet 1598.

viendraient confirmer notre exposé ⁷². Nous n'avons parlé, ne l'oublions pas, que des pièces italiennes, qui ne pouvaient arriver à Fribourg et Berne qu'après avoir traversé les terres des évêques de Sion. La participation valaisanne aux conférences de Berne et Fribourg est bien la preuve qu'il y avait des intérêts communs à sauvegarder. Si Fribourg et Berne voulaient expurger de la circulation les imitations piémontaises, il fallait gagner à leur cause les Valaisans eux-mêmes, qui seuls pouvaient intervenir déjà sur les cols des Alpes, et tout particulièrement à celui de Mont-Joux.

L'histoire monétaire du Valais se confond ainsi avec celle des trois villes de Berne, Fribourg et Soleure, dans tous les cas dans leur lutte contre le billon arrivant du Sud des Alpes.

⁷² Les dessins des pièces reproduites sont tirés d'ouvrages qui ont traité la question : Arnold MOREL-FATIO, *Imitations ou contrefaçons de la monnaie suisse, fabriquées à l'étranger, aux 16^e et 17^e siècles*, dans *Indicateur d'histoire et d'antiquités Suisses*, n° 4, 1862, p. 4, pl. II, 9. Du même, *Faux kreutzers de Berne et du Valais, fabriqués en Italie*. Lausanne 1866, p. 9, pl. (I), 3.

Cesare GAMBERINI DI SCARFÈA, *Le imitazioni e le contraffazioni monetarie nel Mondo*. Parte quarta, t. primo. Bologna 1959, pp. 39 et 40.